

## **I- Le Commerce International : Définition et Objectifs**

Le terme « commerce international » désigne l'ensemble des échanges internationaux de biens et de services.

L'importance du commerce international varie en fonction des pays. Certains pays n'exportent pas que pour élargir leur marché intérieur ou pour aider certains secteurs de leur industrie. D'autres sont largement dépendants des échanges internationaux pour l'approvisionnement en biens destinés à la consommation immédiate ou pour des revenus en devises.

Il s'agit aussi dans le commerce international de profiter des différences de coûts de production entre pays (on parle aujourd'hui de « délocalisations » pour la production), une spécialisation internationale ayant historiquement été développée en fonction des ressources naturelles, des situations géographiques des pays et de leurs populations.

Vieux comme le monde ou plutôt comme les civilisations (cf. la « route de la soie »), l'origine du commerce international tient au fait qu'aucun pays ne dispose de toutes les ressources (matières premières) ni de tous les facteurs de production (terre, capital, travail, technologie) sur son propre territoire.

Au cours de ces 50 dernières années, le commerce mondial a connu une croissance exceptionnelle. A ce jour, le volume des exportations mondiales est 20 fois supérieur à celui de 1950 et lorsque l'export croît, l'import suit puisque l'un ne va pas sans l'autre.

## **II- Evolution des Théories du Commerce International :**

### ***1- Le Mercantilisme***

Le mercantilisme n'est pas en fait tiré d'une école, on ne pourrait pas alors parler de théorie concernant le mercantilisme. En effet, le terme ne sera utilisé que pour qualifier le courant économique animant l'Europe des 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles. Alors que le monde connaît ses grandes découvertes (Magellan, Colomb), les échanges s'accroissent entre les pays, et ainsi se construisent progressivement les premiers états modernes.

Le mercantilisme repose sur la possession de métaux précieux comme l'or ou l'argent, qui montre la richesse d'un pays. En effet, à cette époque les monnaies ne circulent qu'entre les plus fortunés, et les arrivées massives de métaux précieux en provenance du Nouveau Monde ne font que renforcer cette conviction.

Le mercantilisme s'établit avec la puissance militaire de la nation. La conception forme un tout, et le bon fonctionnement économique est favorisé par de nombreux secteurs. Tout se base donc sur la richesse du prince et sur les activités commerciales.

Le mercantilisme prône l'enrichissement des nations au moyen du commerce extérieur, qui permet de dégager un excédent de la balance commerciale (la différence entre les exportations et les importations doit être positive).

Pour accroître les gains au commerce extérieur, le pays doit investir dans des activités économiques à rendement croissant (la création d'industrie doit permettre d'exporter des produits manufacturés à forte valeur ajoutée), d'une part, et appliquer des politiques protectionnistes.

En effet, dans cette conception, l'Etat a un rôle primordial grâce à la mise en place de politiques protectionnistes. Il s'agit principalement d'établir des barrières tarifaires (exemple : droits de douanes) pour décourager les importations qui entraînent une sortie de métaux précieux, et en encourageant les exportations qui conduisent à une entrée de métaux précieux.

Il faut noter que l'idée mercantiliste dominante, qui considère que le stock de richesse est fixe et que la seule façon d'accroître la richesse d'un pays doit se faire au détriment d'un autre, a alimenté les périodes de conflits armés des XVIIe et XVIIIe siècle (le commerce extérieur est un jeu à somme nulle ou les exportateurs sont toujours les gagnants et les importateurs sont toujours des perdants).

Cette importance accordée à l'or fera l'objet de nombreux critiques. Ainsi, Adam Smith montrera par la suite que l'or était une marchandise comme les autres, et ne mérite donc pas un traitement spécial. La richesse d'une économie s'analysera non plus en terme de stock, mais en terme de flux. De plus, comme le démontreront Adam SMITH et David RICARDO, le commerce n'est plus vu comme un jeu à somme nulle, mais comme un jeu à somme positive (ou les exportateurs et importateurs sont tous des gagnants). Autre critique posée : En imposant la mise en place de restrictions aux importations et de droits de douane, les mercantilistes vont contribuer à une asphyxie et à un appauvrissement des pays. De plus, la trop grande accumulation d'Or et d'Argent a conduit à une forte inflation, notamment en Espagne et au Portugal.

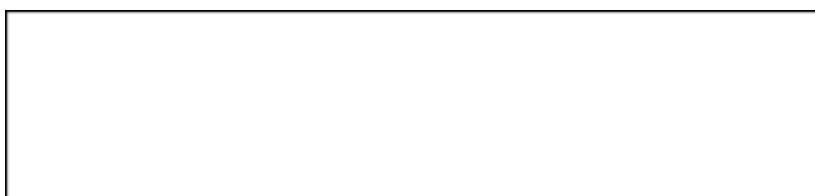
## ***2- La Théorie de l'Avantage Absolu (Adam Smith)***

L'analyse d'Adam Smith (1723 – 1790) relative au commerce international portera en premier lieu sur la contestation des thèses mercantilistes. D'un autre côté, A. Smith s'articulera sur une allocation plus efficiente des ressources et sur la possibilité de minimiser les coûts par le biais du commerce international. Ainsi, si une première nation est meilleure dans la production d'un premier bien, tandis qu'une seconde est meilleure dans la production d'un second bien, alors chacune d'entre elles a intérêt à se spécialiser dans sa production et à échanger le résultat de son travail. Les deux pays tirent alors avantage du commerce international, ce qui représente l'opposé de la thèse mercantiliste qui prétend que le favorable à l'un ne peut qu'être défavorable à l'autre.

La théorie d'avantage absolu avance deux points essentiels :

1. Elle postule qu'un pays exporte ses excédents, c'est-à-dire des biens qui ne trouvent pas de débouchés sur le marché intérieur. Le pays acheteur satisfait une demande supplémentaire et accroît ses jouissances. Smith se place ici résolument du côté de la consommation.
2. Le commerce international permet aussi ce que nous appellerions aujourd'hui les «transferts de technologie». Smith illustre cette thèse en disant de la Chine, dont les technologies sont arriérées, qu'elle pourrait par le truchement du commerce international apprendre à utiliser de nouvelles machines et construire elle-même les biens d'équipement utilisés dans d'autres pays .

Pour mieux comprendre, prenons l'exemple suivant :



### ***Nombre d'unités produites pendant une heure de travail***

|             | <i>Portugal</i> | <i>Royaume-Uni</i> |
|-------------|-----------------|--------------------|
| <b>Drap</b> | 80              | 20                 |
| <b>Vin</b>  | 40              | 60                 |

A la lecture de ce tableau, on voit que le Portugal est plus productif que le Royaume Uni pour le drap (il faut une heure pour produire 80 unités au Portugal contre 20 unités produites pendant la même durée) mais que le Royaume Uni est meilleur que le Portugal pour le vin. Smith montre ainsi que chacun des deux pays a intérêt à se spécialiser dans la production du bien pour lequel il dispose d'un avantage absolu de productivité.

Cette théorie fera par la suite l'objet de source d'un certain nombre de critiques puisqu'elle suppose que chaque pays est meilleur que les autres dans au moins un domaine de production. Ainsi, elle ne traite pas le cas où un pays dominerait tous les secteurs de production. La théorie des avantages absolus comporte alors un inconvénient majeur. La question se pose : Comment un pays dont les coûts de production sont plus élevés pour tous les biens peut-il faire du commerce ? Ce serait par la suite la contribution de David Ricardo qui démontrera que, même si un pays n'est pas compétitif en termes de coûts de production, il aura intérêt à se spécialiser dans une activité bien précise.

### ***3- La Théorie de l'Avantage Comparatif (David Ricardo)***

Afin de lever la limite de la théorie de l'avantage absolu, L'économiste anglais David Ricardo (1772 – 1823) va faire évoluer la théorie de l'avantage absolu vers la théorie de l'avantage comparatif. Ainsi, D. Ricardo remet en cause la théorie précédente en montrant que le raisonnement doit s'effectuer non pas en termes de coûts absolus mais en termes de coûts relatifs.

La théorie de l'avantage comparatif prend en considération le fait que tous les pays n'ont pas un avantage absolu. Les pays qui n'ont alors pas d'avantage absolu peuvent quand même participer à l'échange international en se spécialisant dans la production pour laquelle leur désavantage est le moins grand. Ricardo a démontré cela à partir du célèbre exemple du drap et du vin.

| <b><i>Nombre d'unités produites pendant une heure de travail</i></b> |                 |                    |
|----------------------------------------------------------------------|-----------------|--------------------|
|                                                                      | <i>Portugal</i> | <i>Royaume-Uni</i> |
| <b>Drap</b>                                                          | 80              | 20                 |
| <b>Vin</b>                                                           | 40              | 40                 |

Avec une heure de travail, le Portugal produit 80 unités de drap et 40 unités de vin tandis que l'Angleterre produit 20 unités de drap et 40 unités de vin. L'Angleterre est donc désavantagée

dans les deux productions. Ricardo montre pourtant que l'Angleterre a intérêt à se spécialiser dans la production de vin, où elle possède un avantage relatif, car avec 40 unités de vins, elle obtiendra 80 unités de draps portugais (contre 20 chez elle). À l'inverse, le Portugal devra se spécialiser dans la production des draps puisque l'échange avec l'Angleterre de 20 unités de draps portugais lui permettra d'obtenir 40 unités de vins anglais au lieu de 10 unités de vins portugais. L'Angleterre a un avantage comparatif dans la production de vins alors que le Portugal possède un avantage absolu.

Autre point, la production mondiale au cas où chacun des deux pays se spécialise dans la production la plus rentable devra bien augmenter. Dans le cas normal, nous aurons une production totale de 100 unités de draps et de 80 unités de vins. Dans le cas où chaque pays se spécialise (Le Portugal dans les draps, L'Angleterre dans les vins), le total de la production mondiale s'élèvera à 160 unités de draps et 80 unités de vins. On remarque donc que la production mondiale de chacune des deux marchandises a profité de cet échange, et que globalement, grâce à l'échange qui s'ensuit, les deux nations seront plus riches qu'auparavant, alors qu'elles n'ont pas accru leurs efforts. Bien sûr, la démonstration de Ricardo part du principe que le but de l'économie est d'accroître le bien-être matériel des populations, et non d'assurer la suprématie d'un État sur un autre.

Plusieurs critiques se fondent depuis l'avènement de cette théorie :

1- Abandonner une production afin de se spécialiser est un mauvais calcul, car les avantages comparatifs évoluent avec le temps. Le problème de la dépendance suite à la spécialisation se pose également, spécifiquement dans les secteurs stratégiques (alimentation...).

2- Le libre-échange avec les pays à bas salaires entraîne des problèmes de compétitivité dans certains secteurs. Pour essayer de rester compétitives, les entreprises des pays industrialisés maintiennent les salaires le plus bas possible ou substituent le travail par le capital.

3- Il faut tenir compte des taux de change ; si les pays maintiennent leur monnaie artificiellement basse, cela leur donne une compétitivité prix qui n'est pas due à un avantage comparatif.

4- Il n'y a pas d'indicateur permettant de mesurer les avantages comparatifs. Ricardo comparait les coûts des produits en termes de quantité de travail nécessaire pour les fabriquer. Aujourd'hui, on ne peut plus raisonner ainsi. On recherche ce qui fonde les différences de coût, mais on ne peut pas réellement parler d'indicateurs.